

Il arrosait de larmes joyeuses les mains qui le délivraient. Puis soudain il se leva.

— Oh ! dit-il, la belle chasse ! Je veux, Lora, convier à ma fête de délivrance toutes les vipères de la forêt et tes yeux verront un spectacle que nul n'a contemplé : un peuple innombrable de reptiles va siffler à tes pieds. C'est la dernière fois que je charmerai les serpents, mais je veux les appeler du plus profond du bois...

Et le vieillard fit avec fièvre ses préparatifs ; Lora regardait curieusement ses apprêts ; il se munit d'une chaudière de cuivre à fond plus vaste que le sommet ; on voyait que c'était un engin de chasse, car il était entretenu avec une propreté extrême ; le cuivre jaune resplendissait au dehors et au dedans ; on eut dit de l'or. Il chargea cet ustensile sur ses épaules.

— Voilà ma première arme, dit-il.

— Quelle mystérieuse cuisine vas-tu faire ? demanda la comtesse surprise par l'étrangeté de cet engin.

— Une cuisine infernale, répondit Harruch.

— En somme, que vas-tu faire ?

Il secoua la tête.

— Lora, dit-il, les vieux chasseurs n'aiment pas à être questionnés. A quoi bon te décrire longuement ce que tu vas voir dans quelques heures ?

Et il se munit d'une fourche de fer emmanchée dans une gaule de frêne. C'était un instrument d'une forme toute spéciale et la comtesse devina facilement qu'il était destiné à ficher ses deux branches en terre pour piquer les reptiles au point où les deux fourches se rencontraient faisant ressort. Harruch prit encore une grande baguette de coudrier flexible et mince ; il était alerte, joyeux, plein d'ardeur ; il coupa l'air de sa baguette et décrivit des cercles dans l'air.

— Voici, dit-il, la terreur des vipères. C'est mon sceptre. Quand tu me verras commander aux reptiles, tu comprendras, Lora, que, moi aussi, je suis roi, le roi des chasseurs de vipères. La comtesse était vivement intrigué ; mais elle éprouva une curiosité plus vive encore quand le vieillard eut pris, suspendu au mur, un sac de cuir percé de petits trous.

— Qu'est-ce ceci ? demanda-t-elle.

— Bien des chasseurs, dit-il, donneraient un doigt pour le savoir. Ceci c'est le grand secret des maîtres de mon art ; c'est ce que, dans toute l'Europe, cent chasseurs de vipères à peine connaissent. Ici même, à Fontainebleau, il n'y a que deux hommes qui connaissent ce secret. Encore sont-ils moins habiles que moi pour choisir l'heure, le jour et la saison.

Il mit le sac à son cou.

Il se hâta de prendre un autre sac de toile, beaucoup plus grand, celui-ci était maculé de sang.

— Là-dedans, dit-il, nous rapporterons les têtes de plus de cent vipères.

Il secoua le sac d'un air triomphant, puis il se munit de plusieurs boîtes trouées de petites ouvertures.

— Voilà, fit-il pour les prises vivantes.

Se tournant ensuite vers Lora, il lui dit joyeusement.

— Partons. Belle chasse. Bonne chasse. L'air et le ciel sont pour nous.

Ils traversèrent Fontainebleau et sur leur passage on interpellait le vieux chasseur :

— Père Harruch, vous allez aux vipères !

— Oui, chrétiens, oui, je vais en chasse.

— Père Harruch, qui donc est avec vous.

— Ma fille, chrétiens, c'est ma fille ! Et il passait.

On se dit dans Fontainebleau :

— Le père Harruch a retrouvé sa fille.

IX

EN CHASSE

Du haut des rocs du point de vue du camp de Chailly où ils venaient d'arriver, la reine des Bohémiens et le

chasseur de vipères voyaient se dérouler à leurs pieds cent lieues carrées de terrain ; à droite, des vallées où jaunissaient les moissons, des collines que les pampres verdissaient et des montagnes qui se perdaient dans la nue ; à gauche, les bois, devant eux l'abîme.

La journée avait été chaude ; la soirée était orageuse ! Une menace de tempête pesait sur la grande forêt dont l'océan de verdure s'étendait à perte de vue, immobile et chargé d'électricité... Les feuilles asséchées tombaient le long de rameaux ; des vapeurs rousses s'élevaient des clairières ; les arbres semblaient alanguis et pliaient sans force sous le poids des branches. Dans les massifs, le silence lourd, précurseur des bouleversements du sol ou de l'air ; l'instinct subtil des fauves les poussaient à se blottir dans leurs abris, l'insecte se cachait ; l'oiseau se perchait ; l'inquiétude planait partout, étouffant les voix et paralysant les mouvements.

Tel était le terrain de chasse qu'avait choisi le vieil Harruch.

Pendant quelques instants ils restèrent muets ; leurs âmes de bohémiens, accessibles aux profondes impressions des grands obstacles de la nature, étaient saisies d'admiration. Harruch dit enfin d'une voix lente :

— Ne trouves-tu point Ellora, que cette forêt d'Europe nous rappelle la patrie perdue ? Ces bois sont à certaines heures sauvages et solitaires, comme ceux de l'Inde ; le sol y prend les teintes chaudes de l'Orient : vingt sites sont assez pittoresques pour être sans rivaux dans leur originalité saisissante ; et quand la tempête, comme aujourd'hui, se prépare lentement dans le ciel, cette forêt prend un aspect qui met autant d'anxiété dans le cœur des hommes que d'effroi dans les hordes des fauves. Tout tremble, l'orage sera terrible.

Et le vieillard qui avait déposé sur le sol son attirail de chasse, ramassa du bois mort et forma un foyer avec deux pierres : il alluma un feu. La comtesse étonnée le regardait faire ; il procédait gravement à ces préparatifs.

Lorsque la flamme après avoir brûlé le bois, fut tombée ne laissant que des charbons, Harruch plaça sur les deux pierres cette chaudière de cuivre qui avait intrigué jusqu'ici la comtesse ; le vieillard prit ensuite le sac de cuir percé de petits trous qu'il portait à son cou, il l'ouvrit et la comtesse vit aussitôt des têtes de vipères paraître à l'orifice projetant leurs langues affilées de tous côtés et se balançant en cadence, Harruch saisit sans hésitation et à pleines mains les reptiles, il les lança dans la chaudière dont le métal s'échauffait lentement.

Tout d'abord elles s'allongèrent délicieusement sur le fond tiède de la chaudière ; elles se laissaient pénétrer voluptueusement par les chaudes vapeurs ; elles s'étiraient, rampaient doucement ; leurs petits yeux noirs s'animaient et brillaient d'un éclat plus vif ; elles s'enlajaient et parfois leurs six corps ne formaient qu'une seule pelote. Harruch jeta quelques bûches de bois sur les charbons, la chaleur devint plus intense. Peu à peu les vipères parurent éprouver des sensations sinon douloureuses, du moins plus ardentes ; elles s'agitèrent, se séparèrent pour ne plus se réunir et rampèrent avec une rapidité extrême. Elles essayaient de fuir. Lora les vit tenter de gagner les bords de la chaudière, mais celle-ci était ainsi faite que l'ouverture plus étroite que le fond surplombait ; les reptiles retombaient toujours.

Harruch mit encore quelques brins de bois sec sur le foyer ; il combinait savamment les effets de son feu, tâtant lui-même le cuivre avec la main, s'assurant du degré de calorique qu'il avait atteint. Bientôt les vipères s'ouffrirent et s'irritèrent ; Lora remarqua l'étrange éclat de leurs prunelles ; elles se dressèrent sur leurs queues et se mirent à siffler avec fureur, leurs appels devaient s'entendre à plus d'une demi-lieue de là. Harruch, depuis ce moment, cessa d'activer la flamme ; l'effet était produit. Rien de hideux comme l'aspect de cette